

## LA FAMILLE ET LA FORMATION DE DIMITRIE CANTEMIR

Radu Ștefan VERGATTI\*

**Résumé:** Les généalogistes ont démontré que le prince Dimitrie Cantemir est issu d'une famille de riches paysans originaires du village de Silișteni, près de la ville de Iasi. Son père, Constantin, avait été dans sa jeunesse marchand de chevaux pour devenir par la suite un très bon militaire. Il avait, semble-t-il, la bosse des langues, bien qu'illettré : il parlait couramment le polonais, le turc, le tatar. Ses qualités lui ont permis d'évoluer sur l'échelle sociale jusqu'à monter sur le trône de Moldavie (1685-1693). La mère de Dimitrie était la troisième femme de Constantin, Ana. Bien que morte tôt après sa naissance, Ana, une femme cultivée, ayant une ascendance noble, eut une grande influence sur son fils cadet. Son père, auquel il ressemblait beaucoup, animé du désir de voir son fils lui succéder sur le trône de Moldavie, s'est beaucoup intéressé à son éducation. Les moines moldaves furent les premiers professeurs de Dimitrie. De 1688 à 1691 il a été envoyé à Istanbul, servant d'otage, garantissant la bonne conduite de son père. C'est là qu'il eut le premier contact avec une civilisation éclatante. De retour dans son pays natal, il eut comme professeur Ieremia Cacavela. En 1693, à la mort de son père, Dimitrie monta pour la première fois sur le trône pour seulement trois semaines. Dès qu'il fut détrôné, il fut obligé de partir pour Istanbul. Il y restera pendant 17 ans. Il n'a pas fait des études à la Grande École du Patriarcat Œcuménique, qui ne fonctionnait pas de façon régulière, mais dans les écoles musulmanes de la capitale, notamment sous la direction de l'érudit Es'aad Efendi. En 1697 il complète ses connaissances militaires en participant comme observateur à la bataille de Zenta. En 1698 il publie le premier roman, rédigé en roumain, *Le Divan ou la Dispute du Sage avec le monde*. Le mariage de Dimitrie avec Casandra, la fille du prince Șerban Cantacuzène, a eu une influence positive sur son épanouissement intellectuel. C'est aussi l'époque où Dimitrie s'est documenté dans les archives de Topkapi en vue de son ouvrage ultérieur sur l'histoire de l'Empire Ottoman. À Istanbul il rédigea plusieurs ouvrages de philosophie, de religion, d'histoire et de religion de l'Islam. Il s'intéressa également à la musique ottomane. Il jouait d'ailleurs magistralement du tambure, sorte de guitare orientale. On pensait que son portrait découvert en 1934 à Rouen date de cette période ; des recherches ultérieures ont prouvé qu'il ne représente pas Dimitrie Cantemir. Par contre, le portrait de François Morellon de la Cave le représente réellement.

Il sera nommé voïévode de la Moldavie en 1710 par le sultan. Mais son second et dernier règne finira tragiquement pour Cantemir, qui sera forcé de s'enfuir en Russie. C'est là qu'il rédigera ses ouvrages les plus importants, dont nous parlerons à une autre occasion.

**Rezumat:** Genealogiștii au demonstrat că principele Dimitrie Cantemir se trage dintr-o familie de țărani bogați din satul Silișteni, aflat în apropierea orașului Iași. Tatăl său, Constantin, s-a remarcat în tinerețe ca negustor de cai și, apoi, ca foarte bun militar. Avea un talent nativ la învățarea limbilor străine, deși era analfabet. Vorbea curent limbile

---

\* Full member of Academy of Romanian Scientists.

polonă, turcă și tătară. Calitățile sale l-au ajutat pe Constantin să se ridice pe scara socială, până la ocuparea tronului ca domn al Moldovei (1685-1693). A treia soție a lui Constantin, Ana, a fost mama lui Dimitrie. Era o femeie educată, cu ascendențe boierești. Deși a murit curând după nașterea lui Dimitrie, l-a influențat pe fiul său mezin. Tatăl, datorită asemănării fizice a lui Dimitrie cu el și a dorinței de a-și vedea fiul minor pe tronul Moldovei, s-a preocupat de educația lui. Primele lecții le-a primit Dimitrie de la călugări moldoveni. Între 1688 și 1691 Dimitrie a fost trimis ca ostatic-garant la Istanbul pentru tatăl său. Acolo a luat primul contact cu civilizația strălucitoare din capitala sultanilor. La revenirea în țară, tatăl său l-a angajat pentru educația lui Dimitrie pe profesorul Ieremia Cacavela. În anul 1693, la moartea tatălui său, Dimitrie a ocupat pentru prima oară tronul pentru trei săptămâni. Imediat după detronare, el a fost obligat să plece la Istanbul. Acolo va rămâne timp de 17 ani. Nu va fi educat la Înalta Școală a Patriarhiei Oecumenice. Aceasta nu funcționa normal. În consecință, Dimitrie s-a instruit în cercurile de cultură mahomedană. Acolo a fost îndrumat, în special, de eruditul Es'aad Efendi. În 1697 și-a completat cunoștințele militare prin participarea ca observator la bătălia de la Zenta. În 1698 a publicat primul roman în limba română, *Divanul sau Gâlceava înțeleptului cu lumea*. O influență pozitivă în dezvoltarea lui intelectuală a fost căsătoria cu Casandra, fiica fostului principe Șerban Cantacuzino. Dimitrie s-a documentat în arhivele Topkapî pentru scrierea ulterioară a istoriei Imperiului Otoman. A scris la Istanbul mai multe lucrări, referitoare la filosofie, religie, istoria otomanilor și la sistemul religiilor mahomedane. Concomitent, a dovedit a avea preocupări pentru muzica otomană. Era un maestru în cântatul la tambură, un fel de chitară orientală. Din această perioadă s-a presupus că ar data un portret al lui descoperit în 1934 la Rouen. Cercetările ulterioare au dovedit că nu-l reprezenta pe Dimitrie Cantemir. Un portret al său, care-l reprezintă în mod real, este datorat pictorului François Morellon de la Cave. Fiind considerat pe deplin format, în anul 1710 sultanul l-a numit pe Dimitrie Cantemir domn al Moldovei. A fost a doua și ultima lui domnie. Ea se va termina tragic pentru Dimitrie, care va fi obligat să fugă în Rusia. Acolo va scrie marile lui opere intelectuale, despre care vom vorbi cu alt prilej.

**Mots-clefs:** enseignement, écrits de Dimitrie Cantemir, traité de musique, enluminure.

Nous reprendrons ci-dessous l'essentiel de deux conférences<sup>1</sup> rédigées en l'honneur du voïévode et de l'érudit de Dimitrie Cantemir (le 23 novembre 1710 – le 11 (16) juillet 1711). Bien qu'il ne restât sur le trône de la Moldavie que quelque 230 jours, c'est-à-dire moins d'un an, la forte personnalité du jeune voïévode marqua profondément l'époque, influençant fortement ses contemporains et ses descendants. Il est naturel de se demander comment ce beau fruit a pu se former, qui a contribué à sa perfection. Je me suis posé ces questions d'autant plus que certains aspects de la biographie de Dimitrie Cantemir n'ont pas encore été tirés au clair par les spécialistes du domaine. J'essaierai en me fondant sur la documentation la plus récente de les éclaircir autant que possible.

<sup>1</sup> Les conférences ont été organisées par le Centre d'Études Interdisciplinaires Dumitru Stăniloae, sous la direction du professeur des universités Gh. Angheliescu ; la première conférence a été donnée le 22 décembre 2011, à l'Evêché III de Bucarest, la seconde le 29 décembre 2011, à l'Université *Ovidius* de Constanța.

D'après les écrits de Ion Neculce, complétés par d'autres ouvrages, des chroniques et les témoignages de Dimitrie lui-même, on sait que son père, Constantin, était le fils de Toma et de Maria, des paysans libres originaires du village de Silișteni, situé à proximité immédiate de la ville de Iasi. Par sa fantaisie nourrie aussi du désir d'intégrer la haute aristocratie apparentée à la Szlachta, très à la mode à l'époque, Dimitrie a voulu s'inventer un arbre généalogique illustre et se donna pour ancêtre Timour Lenk. Pour étayer une telle conclusion il se fondait sur un calque : il affirmait que son nom, Cantemir, dériverait de Can-temur, qui signifierait « descendant du sang de Timur ». Il ne pouvait malheureusement appuyer sa thèse séductrice sur des documents. Par conséquent, les généalogistes ont préféré de faire crédit aux informations fournies par Ion Neculce.

Constantin Cantemir était un homme robuste, qui dans sa jeunesse avait été marchand de chevaux. Par la suite, ses qualités physiques lui ont permis d'intégrer l'armée, tour à tour celle de la Moldavie, celle de la Valachie, celle du roi de Pologne, Jan III Sobieski (1674-1696). Il était un soldat habile et il apprit aisément à commander les troupes. On a conservé des témoignages sur les nombreuses cicatrices qu'il avait sur le visage et les bras, traces indélébiles des blessures reçues dans les combats.

Ses contemporains n'avaient pas oublié sa condition sociale modeste, et cela malgré ses qualités de soldats. On rapporte que pendant qu'il combattait dans l'armée de Jan III Sobieski contre les Suédois il a fait prisonnier un aristocrate suédois qui, ramené devant le roi de Pologne, l'avait prié de ne pas dire qu'il avait été capturé par un paysan moldave.

Quoiqu'il en soit, grâce à ses qualités personnelles et à son talent de soldat, il a pu avancer sur l'échelle sociale. Malgré les considérations des historiens marxistes, Marc Bloch avait raison lorsqu'il affirmait que la société médiévale se caractérisait par un véritable mouvement brownien. C'était dans la plupart des cas les qualités personnelles de la personne qui lui permettait d'avancer sur l'échelle sociale plus que son ascendance, comme ce fut le cas de Constantin Cantemir.

Bien que sa vie tourmentée l'ait empêché d'apprendre à lire et à écrire – il avait du mal à signer –, Constantin a eu l'occasion dès la période où il vendait des chevaux d'apprendre le polonais, le turc et le tatar. Il parlait si bien ces langues qu'il a pu devenir l'interprète des nobles moldaves à différentes occasions. Il paraît même qu'il connaissait le hongrois aussi, bien qu'il ait eu moins de contact avec la Hongrie, ce qui n'était pas pour contribuer à l'apprentissage de la langue.

Le mariage de Constantin avec sa troisième femme, Ana, lui fut très utile. C'était une femme très cultivée, issue d'une ancienne famille de boyards moldave. Du côté paternel elle descendait de Ion Tăutu, grand seigneur du temps d'Étienne le Grand (1457-1504), du côté maternel, des marchands Bantăș, Ana étant la petite-fille de la belle Nastasia, la femme de Gheorghe Duca voïévode. Bien que morte lorsque Dimitrie était encore très petit, Ana a pu exercer une certaine

influence sur lui. On ne connaît pas la date exacte de sa mort, pas plus que celle de la naissance de Dimitrie. On a proposé l'année 1673 comme date de naissance de Dimitrie, sans pouvoir exclure complètement 1674, 1675 et 1676. Je me contente de mentionner ces dates, sans prendre la peine de m'y arrêter sur ce qui ne serait qu'une digression oiseuse et inutile.

On sait avec certitude qu'il est né le 26 octobre, fête de Saint Démètre, qui est devenu son saint patron. Ion Neculce pensait que son prénom s'expliquait non seulement par la date de sa naissance, mais aussi par le nom de son parrain, le voïevode Dumitrașco Cantacuzène (novembre-décembre 1673 ; février 1674 - avant le 10 novembre 1675 ; 29 janvier 1684 – 15 juin 1685). La participation du voïevode au baptême du second fils de Constantin, son cadet Dimitrie, qui venait après Antioh, Ruxandra et Stanca, est une preuve en faveur des bonnes relations entre les Cantemir et le voïevode.

La mère morte, son amour aurait pu très bien être transmis à Dimitrie par l'intermédiaire de son père, qui l'aimait d'autant plus qu'il lui ressemblait beaucoup. Il accède au trône de Moldavie en 1685, lorsqu'il avait 73 ans, et son désir de se trouver à l'origine d'une dynastie l'a rendu particulièrement préoccupé à éviter pour ses rejetons ce qui avait nui à sa carrière, le peu d'instruction. Par conséquent, il a fait tout pour que depuis le plus tendre âge Dimitrie ait les meilleurs professeurs. On ne connaît pas les noms de ces personnes, mais on a conservé un exemplaire de la Bible traduite en roumain à Bucarest en 1688. Ce volume avec l'*ex libris* de Constantin, conservé à la Bibliothèque Lénine de Saint Petersburg, a été acheté par le voïevode illettré pour son fils et l'accompagnera dans son exil volontaire en Russie.

Il était naturel que la Bible suscite l'intérêt du jeune Dimitrie. En 1687, bien qu'encore adolescent, il avait fait partie de la délégation de seigneurs qu'avait accueilli le voïevode de Valachie, Șerban Cantacuzène (1678-1688) à l'occasion de sa visite intempestive à Iasi. Le livre était le fruit de l'initiative et du soutien de ce prince, qui avait beaucoup apprécié le jeune Dimitrie.

De 1688 à 1691, dans sa qualité de successeur au trône, Dimitrie qui avait à l'époque 15 ans, a été envoyé à la Sublime Porte comme otage, pour garantir la bonne conduite de son père. En effet, il s'agissait d'une coutume largement répandue dans le monde musulman, la présence des fils des princes vassaux étant censée prévenir une éventuelle trahison de leur part. Dimitrie a tiré bon profit du voyage et du séjour à Istanbul. Le voilà dans une grande ville, qui comptait environ 700 000 résidants, selon Fernand Braudel, la plus grande d'Europe, véritable monstre urbain, bouillonnant, qui abritait une civilisation éclectique, mais brillante, connue sous le nom de courant *lale*, d'après l'ornement utilisé par les sculpteurs et les peintres, la tulipe. C'est là que Dimitrie apprit le turc et les dialectes persans, le pachto et le farsi, c'est là qu'il connut l'œuvre d'un mystérieux Saadi Efendi, la principale source, pense-t-on, pour l'élaboration de

ses ouvrages, *l'Histoire de l'Empire ottoman* et *Le Système des religions musulmanes*. En fait, il pourrait s'agir de Saadedin (Sad'd al-Dîn) Efendi, l'auteur persan de la *Couronne des histoires*, qui date de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, ou de Saadi Efendi, un chroniqueur du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est là aussi que Dimitrie apprend à jouer du tambure, une espèce de guitare orientale.

En 1691 il est de retour à Iasi, son frère majeur prenant la relève dans la capitale de l'empire. Pour Dimitrie ce fut un retour heureux, propice. Son père lui présenta son précepteur, un érudit grec originaire de Crète, Ieremia Cacavela (1643-?). J'affirme qu'il a instruit Dimitrie à son retour d'Istanbul, c'est-à-dire après 1691, en m'appuyant sur les données biographiques du professeur grec dont on retrouve les traces au Collège grec de la Faculté des Arts d'Oxford, à l'Université de Vienne et dans d'autres universités européennes. J'ai fait cette précision vu que Ștefan Lemny dans son remarquable ouvrage sur les Cantemir (*Cantemireștii*, Ed. Polirom, Iași, București, 2010) se demandait quand Dimitrie a été sous la férule de Ieremia Cacavela.

Pendant cette période Dimitrie a pu perfectionner ses connaissances en matière de turc, de persan et d'arabe, et apprendre le grec ancien et moderne, le slavon et le latin. Et il faut remarquer son latin élégant tel qu'on peut le lire dans ses ouvrages fondamentaux rédigés dans cette langue.

Il semble qu'à la même époque il s'est perfectionné aussi dans l'art de jouer du tambure et de composer pour cet instrument, domaine dans lequel Cacavela excellait également.

En même temps Dimitrie a été initié par son père, le voïevode Constantin Cantemir, dans les secrets de la vie politique moldave. D'après les témoignages du chroniqueur Nicolae Costin, le jeune Dimitrie aurait assisté à l'assassinat de Velicico Costin, le frère de Miron Costin, un règlement de comptes entre deux familles rivales, les Ruset et les Costin. Les Ruset ou le clan des Cupărești voulaient s'emparer du pouvoir et avaient trouvé ce moyen pour se débarrasser de leurs ennemis une fois pour toutes. Selon Ștefan Lemny, la participation de Dimitrie à cet assassinat reste à prouver, le renseignement venant d'un de ses ennemis, qui se plaît à le noircir.

Suffisamment mûr, suffisamment obéissant envers les maîtres du pays, les Ruset, Dimitrie peut accéder sur le trône de Moldavie le 13 mars 1693, à la mort de son père, alors que son frère aîné se trouvait encore à Istanbul. Il a pu se maintenir au pouvoir quelque trois semaines, du 13 mars au 8 avril 1693. Il n'avait pas suffisamment d'argent pour se faire accepter par les Turcs et pour satisfaire par la suite les demandes de la turcocratie.

Le jeune Dimitrie devait en même temps faire face à l'opposition de Constantin Brancovan qui lui en voulait parce qu'en 1691 on avait refusé son projet d'alliance politico-matrimoniale (le mariage de Dimitrie avec une de ses filles), proposé par l'intermédiaire du grand boyard Cornescu. Brancovan, grand

tireur de ficelles en matière de politique, fit circuler la rumeur que Dimitrie ne pouvait monter sur le trône n'étant pas fils de voïévode. Il n'était pas marqué au fer selon une coutume médiévale qui exigeait que l'on applique aux garçons susceptibles de monter sur le trône un fer rouge, en forme de fleur, sur l'épaule. Ce propos malveillant fut transmis par le bouche à l'oreille, mais ce ne fut pas la cause de la déposition de Dimitrie.

Ce qui venait en premier c'était la position géographique de la Moldavie. Se trouvant à la croisée des intérêts de la Sublime Porte, du Royaume de Pologne et dans la zone d'expansion de l'Empire des Habsbourg et de l'Empire Tsariste, la vie politique y était dominée par quelques familles de boyards, Rusetesti, Cuparești et Costinești. Les premiers, Rusetesti, étaient les alliés des Turcs. La famille des Costin regardaient vers Varsovie, qui leur avait accordé des titres de noblesse, les intégrant dans la Szlachta. C'était trop pour le jeune Dimitrie Cantemir. L'aide de la famille des Ruset ne suffisait pas. Il fut remplacé par Constantin Duca-Duculeț, un jeune homme riche et cultivé, fidèle à la turcocratie, soutenu en plus par Brancovan qui en ferait son gendre. Ce premier règne si court permit à Dimitrie d'apprendre à céder, à mieux connaître les hommes et les méandres de la politique.

Aussitôt déposé, Dimitrie s'est dirigé vers Istanbul, où se trouvait son frère majeur Antioh retenu en otage pour le compte de leur père. Il avait été aussi le représentant diplomatique de la Moldavie auprès de la Sublime Porte, charge qu'il avait perdue à l'occasion de l'accession au pouvoir de Constantin Duca. Les deux frères étaient animés de haine envers Brancovan, assoiffés aussi de vengeance.

C'est lors de ce second séjour à Istanbul qui a duré plus que le premier que fut peint un tableau dont on a pensé qu'il le représentait. En 1934 on a découvert dans une pinacothèque de Rouen une peinture représentant un jeune homme portant une perruque surmontée d'un turban. N. Iorga, saisi d'enthousiasme, se laissa aller et en 1935 attribua le tableau qui n'était pas signé à Jean-Baptiste van Mour. Selon N. Iorga le jeune homme serait Dimitrie Cantemir jeune. Il y en a qui comme Tudor Dinu dans son récent ouvrage (*Dimitrie Cantemir și Nicolae Mavrocordat*, Ed. Humanitas, București, 2011) ont approuvé cette hypothèse. Mais déjà en 1955 les historiens et les critiques d'art avaient déclaré ne pouvoir identifier le peintre ni le personnage représenté. On peut pourtant reconstituer le visage de Dimitrie d'après les ouvrages de quelques auteurs. Mais, comme dans le cas d'un autre érudit moldave vivant en Russie le spathaire Nicolae Milescu, le visage de Dimitrie reste assez vaguement connu. Il peut être reconstitué d'après une gravure conservée dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest, Département des Manuscrits et Vieux Livres Roumains (I, 209), sur la couverture de *History of the Growth and Decay of the Othman Empire* (London, 1734). Sur cette couverture apparaît l'image du palais de Dimitrie à Istanbul ; de part et d'autre, deux médaillons, représentant Dimitrie et son fils Antioh. Enfin,

mentionnons l'ouvrage du peintre graveur François Morellon de la Cave : il s'agit du portrait d'un homme plus âgé, et présente Dimitrie lors de son exil russe. Le portrait n'est pas daté, mais il est certainement du XVIIIe siècle. Le portrait qui fait 20,4 sur 14,3 cm est entouré de l'inscription *DEMETRIUS CANTEMIR, PRINCE DE MOLDAVIE ET FAIT PRINCE DU ST. EMPIRE RUSSIEN. SENATEUR & CONSEILLER PRIVÉ DE LA MAJESTÉ L'EMPEREUR PIERRE LE GRAND* (Achenbach Foundation for Graphic Arts 1963.30.30031, conservé dans *De Young Museum* de San Francisco, qui n'est pas exposé).

Dimitrie poursuivit son instruction à Istanbul, cette fois de son propre gré, mais en prolongeant le désir de son père. Dans la capitale des sultans il se mit en contact avec des érudits du monde musulman, de véritables oulémas, comme Es'aad Efendi, ce qui lui permit de perfectionner ses connaissances : d'écrire mieux en turc, de mieux connaître le dialecte osman, le persan et ses dialectes, le pachto et le farsi, comme l'arabe. L'érudit l'initia du même coup dans les subtilités de l'interprétation du Coran. Autant d'apports essentiels pour la rédaction de son ouvrage *Système de la religion mahométane*.

Dimitrie s'intéressait à l'histoire de l'Empire Ottoman ; à l'aide de quelques érudits musulmans corrompus dont on ne connaît pas le nom il a pu pénétrer dans les archives du palais de Topkapi. Il a pu copier ou plutôt faire copier des miniatures représentant les visages des sultans, des ouvrages à caractère quasi secret, vu que la religion musulmane interdit la reproduction du visage humain.

À la même époque il obtint une série de documents provenant de la bibliothèque et des archives du palais impérial. Tout ceci contribuera à la rédaction de son ouvrage *Histoire de l'agrandissement et de la décadence de l'empire ottoman*.

Le séjour dans la capitale des sultans permit à Dimitrie de compléter ses connaissances en matière de philosophie. Malheureusement, il s'est limité à lire les ouvrages du hollandais J. B. Van Helmont, unanimement apprécié comme philosophe de second rang.

Il a constamment enrichi ses connaissances en matière de musique. Ses compositions pour tambure respectaient l'esprit des mélodies turques traditionnelles, de sorte qu'aujourd'hui encore elles sont diffusées sur les stations de radio d'Istanbul.

Son intérêt pour la philosophie, l'art, la religion, l'histoire, la musique de l'empire et du peuple turc lui a permis de pénétrer dans le monde de la turcocratie.

Il s'acheta un beau palais au bord du Bosphore, ce qui lui permit de lier des relations utiles en vue d'un retour sur le trône d'un des pays roumains. Il avait jusqu'alors habité le palais réservé par les sultans aux hôtes étrangers les plus en vue à Istanbul. Au moment opportun, sans attirer l'attention sur lui, sans susciter de l'envie, Dimitrie décida de s'acheter un palais contre 25 000 bourses de monnaies d'or, ce qui contredit la rumeur habilement répandue par les enfants du

voïévode Constantin Cantemir – Antioh, Ruxandra, Stanca, Dimitrie – conformément à laquelle leur père serait mort sans le sou.

Dans son nouveau palais Dimitrie a donné des fêtes élégantes, invitant des personnalités de la turcocratie, telles que le grand vizir Rami-pacha, des ambassadeurs, tels que l'Anglais William Paget, le Hollandais J. Colyer, le Français Ferriol, le Russe P. Tolstoi, etc. Toutes ces personnes lui seront utiles à différents moments de son existence. Ainsi, au moment où il y va de sa vie, il se réfugie dans le palais de l'ambassadeur de France, Ferriol. Il semble que les informations sur le déroulement de cet événement aient été dénaturées, exagérées par Dimitrie Cantemir lui-même pour présenter la relation qu'il avait avec le marquis de Ferriol, l'ambassadeur d'une grande puissance à Istanbul, plus importante qu'elle ne l'était.

En 1697 la Sublime Porte envoya Dimitrie à assister à la bataille de Zenta. Il devait rapporter la situation, ce qu'il fit : il a montré que les troupes ottomanes étaient désorganisées, qu'elles combattaient de manière chaotique par rapport aux troupes autrichiennes, sous la commande du prince Eugène de Savoie.

Sa participation, même indirecte, aux événements de Zenta contribua elle aussi à la formation complexe de Dimitrie. En effet, il était nécessaire qu'il possède aussi des connaissances militaires, un chef d'État devant savoir non seulement prendre des décisions au divan, mais aussi se servir de son épée et commander les troupes.

À son retour à Istanbul Dimitrie entamait la rédaction de son roman, *Le Divan ou la Dispute du Sage avec le monde*, 1698, un ouvrage qui montrait des progrès dans sa formation intellectuelle. L'ouvrage, écrit en roumain, avait une préface signée du Grec Ieremia Cacavela. Son frère Antioh, qu'il adorait, y tenait une place positive. *Le Divan ou la Dispute du Sage avec le monde* est une innovation pour la littérature roumaine en prose.

Un autre moment spécial dans la vie de Dimitrie fut l'année 1700, quand il épousa Casandra, la fille de l'ancien voïévode de Valachie Șerban Cantacuzène. Le voïévode avait proposé ce mariage déjà en 1687, mais à cette époque-là Constantin Cantemir avait refusé cette proposition, car les enfants étaient trop jeunes : Dimitrie avait 14 ans, Casandra 4 ans seulement. Dimitrie avait refusé par la suite d'autres alliances politico-matrimoniales, celle d'épouser la fille d'Alexandru Mavrocordat l'Exaporite ou la fille de Constantin Brancovan. Après beaucoup d'années, il jeta son dévolu sur Casandra, pour laquelle il aurait pu avoir un faible, car à ce moment-là le projet de 1687 avait été oublié. On a dit et on a écrit que la jeune Casandra était d'une grande beauté. Les quelques fresques qui conservent son visage, malgré les rigueurs du canon, présentent une femme d'une beauté particulière. Elle était distinguée et intelligente, déterminée et capable d'imposer sa volonté, des qualités héritées des Cantacuzène. Elle en avait hérité aussi la sensualité et l'art de servir le dieu au triple nom, Eros-Cupidon-

Amour. Casandra et Dimitrie ont eu huit enfants, dont les six premiers sont nés dans la période de leur séjour à Istanbul, de 1700 à 1711 : Maria, Smaranda, Matei, Constantin, Șerban, Antioh. Les deux derniers, Petru et Ivan, sont nés après leur départ pour la Russie, après 1711. Ils sont d'ailleurs morts en bas âge.

Peu après la mort de ces deux bébés Casandra meurt elle aussi. Selon les témoignages de son fils Antioh, la mort de Casandra a provoqué la désolation de son père qui l'aimait profondément. Un mariage entre Dimitrie et une femme appartenant à la camarilla du tsar avait été tentée sans succès.

Pour Dimitrie, le mariage avec Casandra a été propice à plus d'un égard, y compris du point de vue de son évolution intellectuelle.

On peut se demander si son œuvre n'ait pas été influencée aussi par la Grande École du Patriarcat Œcuménique d'Istanbul. La réponse est plutôt négative. Pendant le séjour de Dimitrie à Istanbul, la Grande École était en déclin. Le Patriarcat Œcuménique n'avait pas suffisamment d'argent pour son entretien. Les professeurs devaient vivre d'expédients, bien que leur qualité intellectuelle fût indéniable. Dimitrie a pu les connaître, sans pourtant assister à leurs cours, sans se lier d'amitié avec eux. On peut conclure qu'ils n'ont pas eu d'influence sur sa formation. On peut tout au plus supposer que dans les milieux de la turcocratie une concurrence intellectuelle aurait pu se manifester entre Dimitrie et les jeunes de son âge et ayant la même formation, comme Nicolae Mavrocordat, le fils de l'Exaporite, Constantin Duca-Duculeț, etc. Cette concurrence intellectuelle s'est transférée dans le domaine politique, dans leur concurrence pour le trône d'un des pays roumain. Bien que d'origine moldave, bien que son père et son frère aient régné en Moldavie, Dimitrie voulait monter cette fois sur le trône de Valachie, peut-être aussi sous l'influence de Casandra, peut-être aussi pour assouvir son désir de vengeance à l'encontre de Constantin Brancovan. On retrouve ces sentiments amers dans les livres qu'il écrivit à Istanbul jusqu'en 1710. Ainsi, en 1710 Dimitrie a écrit pendant six mois son ouvrage *Sacrosanctae scientiae indepugnabilis imago*. Un an plus tard il conçut l'opuscule *Compediolum universae logices institutiones*. Malheureusement ces ouvrages sont restés longtemps inédits, le premier étant publié au XIXe siècle, le second à la fin du XXe siècle.

Évidemment, Dimitrie a été influencé par la pensée scolastique de l'Université de Paris du XIIIe siècle : Albertus Magnus, Toma d'Aquin, William Occam. Il saute plusieurs siècles de pensée philosophique européenne, s'arrêtant exclusivement à un ouvrage qui lui plut, qu'il comprenait, *Physices universalis doctrina* (Frankfurt, 1682) de J. Baptistae van Helmont. Il ajouta à ce livre de 820 pages copié de sa propre main (!) une préface en roumain, intitulée *Laudă către izvoditoriu și către virtutea învățaturii lui*. Une autre préface en latin, *Lectori amico*, donne à entendre que le texte était destiné à être publié.

En 1704 et en 1705, Dimitrie se lança dans une nouvelle aventure : il se mit à écrire un roman à clés intitulé *L'Histoire hiéroglyphe*. Ce roman ne fut publié

qu'au XIXe siècle, ce qui priva la littérature roumaine d'un ouvrage exceptionnel, écrit comme le *Divan* en roumain. Dans cette fantaisie littéraire on peut saisir, comme le remarque Elvira Sorohan, les tourments d'un aspirant au pouvoir qui le voit lui échapper à cause de différents potentats.

Peu de temps après il écrivit un petit traité de musique, *Le livre de la science de la musique (Kitab-i ilm-i musiki)*, un ouvrage singulier, qui conduit le lecteur dans le milieu de la turcocratie. Le texte manuscrit ne présente pas d'éléments qui permettent sa datation. On peut toutefois affirmer qu'il a été écrit à Istanbul. Ce traité de musique écrit en osman montre combien Dimitrie a été attiré et influencé par la sensibilité artistique du monde ottoman. La nouveauté de ce livre consiste dans le système de notation des sons : l'auteur utilise à cette fin 33 lettres arabes et turques, ce qui montre la séparation de l'influence exercée par le système persan. Enfin, il pose le problème de la supériorité par rapport à la musique occidentale, ainsi que le problème de la relation entre la logique, la médecine et la musique. Le traité est très peu connu. Ce n'est qu'après sa publication tardive que le livre, considéré par certains comme le plus important traité de musique ottomane à l'époque de son émancipation de l'influence persane, a pu être apprécié à sa juste valeur.

Le roman à clés écrit par Dimitrie à Istanbul laisse entendre son désir de vengeance à l'encontre de Brancovan, dont il brigait le trône. Ces ouvrages montrent une personnalité complètement formée du point de vue intellectuel. Il ne faut pas y indiquer leur valeur intrinsèque, de nombreux exégètes dont Gabriel Mihăilescu dans une récente thèse de doctorat intitulé *L'Univers baroque de l'Histoire hiéroglyphe, entre rhétorique et imaginaire*, Ed. Academiei, București, 2002, l'ont déjà fait.

Sa formation étant considérée complète, le sultan, sûr de sa fidélité envers la Sublime Porte, décida de le nommer voïévode de la Moldavie, ce qui ne correspondait pas aux rêves de Dimitrie. Mais c'était le premier pas en avant pour monter sur le trône de Bucarest. Certes, le jugement politique de Dimitrie n'est pas le meilleur. Son alliance avec la Russie dans la zone d'expansion de laquelle se trouvait la Moldavie n'était pas le meilleur choix pour lui, ni pour les Roumains, car cela permettait à long terme l'annexion de la Moldavie par l'Empire Tsariste.

La défaite du tsar Pierre le Grand à Stănilești (8-12 juin 1711) mit fin à son bref règne : Dimitrie fut obligé de se réfugier en Russie. Il a quitté le pays sous la protection du tsar et de sa femme, la tsarine Catherine Ière : l'épisode est raconté avec du charme et de l'humour par Ion Neculce dans sa chronique, *O samă de cuvinte*. C'est là, en Russie, dans un manoir près de Kharkov, sur les terres que lui avait données le tsar, ou à la cour impériale que Dimitrie a rédigé ses ouvrages majeurs, grâce auxquels il est devenu membre de l'Académie de Berlin, dont le président était Gottfried Wilhelm Leibniz. Ses ouvrages, comme son charme

personnel l'ont rendu digne de recevoir le titre de conseiller personnel du tsar. Tout cela a contribué à conserver le souvenir d'un prince érudit, d'un prince des lettres, qui, par la force de sa pensée, par son œuvre, a contribué à faire connaître et apprécier son peuple en Europe et plus loin encore. Remarquons aussi la contribution qu'a pu avoir à la reconnaissance de sa valeur son fils, Antioh, ambassadeur de Russie à Paris dans la quatrième décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Je conclus en affirmant que, si l'on jugeait Dimitrie comme on jugerait un arbre, d'après ses fruits, il en a laissé deux, remarquables : son œuvre et son fils Antioh, auteur d'ouvrages d'une grande valeur dans la littérature russe et européenne. Je réserve pour plus tard, quand j'aurai fini ma documentation, une étude sur l'œuvre de maturité de Dimitrie Cantemir, rédigée en Russie, ainsi que sur l'œuvre de son fils Antioh.

#### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- [1] Abasov A. M., Golovina L. A., *Kraj Kantemirovskij*, Voronej, 1995.
- [2] Alexandrescu Vlad, *Un manuscrit inédit et inconnu de Démètre Cantemir. L'Épître dédicatoire du traité Sacro-sanctae scientiae indepingibilis imago*, dans "Archaevs", București, 7, 2003, no. 3-4, p. 241-265.
- [3] Andronic Alexandru, *În legătură cu o lucrare atribuită lui Dimitrie Cantemir*, dans "Muzeul Național", București, 6, 1982, p. 167-170.
- [4] Antonov V. V., *Rjadom s Mramornym. K istorii osobniaka Kantemira*, dans "Nevskii arhiv", 2, Moskva, Sankt Petersburg, Atheneum-Feniks, 1995, p. 237-241.
- [5] Babii A. I., *Dimitrii Kantemir*, Moskva, Mysl, 1984.
- [6] Barbier Frédéric, *Autopsie d'une façade*, dans *Des Palais pour les livres: Labrouste, Sainte-Geneviève et les bibliothèques*, coord. Jean -Michel Leniaud, Paris, Maisonneuve, 2003, p. 83-93.
- [7] Bîrsan Cristina, *Dimitrie Cantemir and the islamic world*, Istanbul, Isis, 2004.
- [8] Bochmann Klaus, Dumbravă Vasile, *Dimitrie Cantemir: Fürst der Moldau, Gelehrter, Akteur der europäischen Kulturgeschichte*, Leipzig, Leipziger Universitätverlag, 2008.
- [9] Brather Hans-Stephan, *Leibniz und seine Akademie. Ausgewählte Quellen zur Geschichte der Berliner Sozietät der Wissenschaften 1697-1716*, Berlin, Akademie Verlag, 1993.
- [10] Camariano-Cioran Ariadna, *Jérémie Cacavela et ses relations avec les Principautés roumaines*, dans „Revue des études sud-est européennes”, București, 3, 1965, nr. 1-2, p. 165-190.
- [11] Căndeș Virgil, *La Vie du prince Dimitrie Cantemir écrite par son fils Antioh. Texte intégral d'après le manuscrit originjal de la Houghton Library*, dans „Revue des études sud-est européennes”, București, 23, 1985, nr. 3, p. 203-221.
- [12] Cernovodeanu Paul, *Le Plan de Constantinople par Démètre Cantemir*, dans „Revue des études sud-est européennes”, București, 17, 1989, nr. 1-2, p. 35-47.
- [13] Ciobanu Ștefan, *Dimitrie Cantemir în Rusia*, dans "Academia Română. Memoriile Secțiunii literare", II, 1925, p. 381-543.
- [14] Ciorănescu George, *La Contribution de Démètre Cantemir aux études orientales*, dans "Turcica. Revue d'études turques", 7, 1975, p. 205-232.
- [15] Ciorănescu George, *Le 'Hospodar de Valachie' du Musée de Rouen*, dans "Revue des études roumaines", Paris, 15, 1975, p. 85-96

- [16] Coudert Allison P., *The Impact of the kabbalah in the seventeenth century. The Life of Francis Mercury van Helmont. 1614-1698*, Leiden, 1998.
- [17] Curtis Mina, *Ana Ivanovna and her era. 1730-1740: a forgotten empress*, New York, F. Ungar, 1974.
- [18] De Michelis Cesare G., *Storie di spionaggio del XVIII secolo: in margine al rapporto di A. Kantemir con i fratelli Guasco*, dans “Annali del Dipartimento di studi dell’Europa orientale. Sezione storico-politico-sociale”, 4-5, 1982-1983, p. 91-115.
- [19] *Demetrii Cantemirii Incrementorum et decrementorum Aulae othomannicae libri tres (Creșterile și descreșterile Imperiului Otoman)*, ed. Virgil Căndea, Ed. Roza Vânturilor, București, 1999.
- [20] *Dimitrie Cantemir, 1673-1723: ein bedeutender Gelehrter an der Schwelle zur Frühaufklärung*, Akademie Verlag, Berlin, 1974.
- [21] Dimitrie Cantemir, *Cartea științei muzicii*, ed. Eugenia Popescu-Județ, Ed. Muzicală, București, 1973.
- [22] Dimitrie Cantemir, *Descrierea Moldovei*, ed. Gh. Guțu, Ed. Academiei, București, 1973.
- [23] Dimitrie Cantemir, *Divanul*, ed. Virgil Căndea, Ed. Academiei, București, 1974.
- [24] Dimitrie Cantemir, *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor*, ed. Stela Toma, I-II, Ed. Minerva, București, 1999.
- [25] Dimitrie Cantemir, *Istoria ieroglică*, ed. Stela Toma, Ed. Academiei, București, 1973.
- [26] Dimitrie Cantemir, *Metafizica*, ed. Nicodim Locusteanu, Ed. Ancora, București, 1928.
- [27] Dimitrie Cantemir, *Mic compendiu asupra întregii învățături a logicii*, ed. D. Slușanschi, Ed. Științifică, București, 1995.
- [28] Dimitrie Cantemir, *Panegiricul lui Petru cel Mare (1714)*, ed. P. Cernovodeanu, M. Caratașu, Alvina Lazea, în „Archaeus. Studies in history of regions”, 5, 2001, nr. 1-2, p. 105-138.
- [29] Dimitrie Cantemir, *Scurtă povestire despre stărpirea familiilor lui Brâncoveanu și a Cantacuzinilor. Memorii către Petru cel Mare (1717 și 1718)*, ed. Paul Cernovodeanu, Emil Lazea, M. Caratașu, Ed. Academiei, București, 1996.
- [30] Dimitrie Cantemir, *Sistemul sau întocmirea religiei mahomedane*, ed. Virgil Căndea, Ed. Academiei, București, 1987.
- [31] Dimitrie Cantemir, *Viața lui Constantin Cantemir zis cel Bătrîn, domnul Moldovei*, ed. Dan Slușanschi și Ilieș Câmpeanu, Ed. Academiei, București, 1996.
- [32] Dinu Tudor, *Dimitrie Cantemir și Nicolae Mavrocordat. Rivalități politice și literare la începutul secolului XVIII*, București, Humanitas, 2011.
- [33] Djuvara Neagu, *Démétrius Cantémir philosophe de l’histoire*, dans “Revue des études roumaines”, Paris, 13-14, 1974, p. 65-90.
- [34] Dușu Al., *Démètre Cantemir et l’image de la civilisation européenne*, dans “Dacoromania”, 2, 1974, p. 21-33.
- [35] Eșanu Andrei, coord., *Dinastia Cantemireștilor*, Chișinău, Știința, 2008.
- [36] Fessenko Tatiana, *Eighteenth century Russian publications in the Library of Congress, a catalogue*, Washington, Government Printing Office, 1961.
- [37] Fomin Serghei V., *Nekropol’ Kantemira v Rosii*, dans “Kodry. Moldova literaturnaia”, Chișinău, nr. 5, 1993, p. 226-240.
- [38] Gorovei Ștefan S., *Cantemireștii. Eseu genealogic*, dans “Revista arhivelor”, 35, 1973, nr. 3, p. 481-512.
- [39] Gradova B. A., *Neizvestnyj portret A. D. Kantemira*, dans *T’epolo i ital’janskaja živopis’ XVIII veka v kontekste evropejskoj kul’tury*, Saint-Petersbourg, Gosudarstvennyj Ermitaž, 1996, p. 18-19.

- [40] *Histoire de l'Empire Othoman, où se voyent les causes de son agrandissement et de sa décadence*, par S.A.S. Démétrius Cantimir, traduite en françois par M. De Jonquières, 2 vol., J.-N. Le Clerc, Paris, 1743.
- [41] Holban Maria, Demeny Lajos, *Originalul și traducerea latină a Diplomei lui Petru I dată lui Dimitrie Cantemir cuprinzând condițiile tratatului moldo-rus din 1711*, dans „Studii”, 26, 1973, nr. 5, p. 1067-1078.
- [42] Ionescu Anca-Irina, *Considérations sur la traduction du Livre sur le système de la religion des Musulmans de Cantemir par Sofronie Vračanski*, dans „Revue des études sud-est européennes”, București, 15, 1977, p. 101-112.
- [43] Lemny Ștefan, *Cantemireștii. Aventura europeană a unei familii princiare din secolul al XVIII-lea*, București-Iași, Polirom, 2010.
- [44] Lemny Ștefan, *Les Cantemir: l'aventure européenne d'une famille princière au XVIIIe siècle*, Paris, Éditions Complexe/Edigroup, 2009.
- [45] Lemny Ștefan, *Români în secolul XVIII. O bibliografie*, I, Iași, Ed. Universității Al.I.Cuza, 1988;
- [46] Lemny Ștefan, *Sensibilitate și istorie în secolul XVIII românesc*, București, Meridiane, 1990.
- [47] Lozovan E., *D. Cantemir avant les Lumières*, dans „RIDS, Romansk Institut”, Copenhaga, 1980, nr. 77, p. 3-19.
- [48] Lozovan E., *Dimitrie Cantemir franc-maçon?*, dans “Revue des études roumaines”, Paris, 16, 1981, p. 68-71.
- [49] Lozovan E., *Le Traité russo-moldave de 1711*, dans “Revue des études roumaines”, Paris, 16, 1981, p. 63-67.
- [50] Matei Ion, *Le Maître de langue turque de Dimitrie Cantemir: Es'ad Efendi*, dans „Revue des études sud-est européennes”, București, 10, 1972, nr. 2, p. 281-288.
- [51] Miron Paul, *Istoria ieroglifică et les besoins immanents de la langue*, dans „Dacoromania”, II, 1974, p. 266-277.
- [52] Musicescu Maria-Ana, *Démètre Cantemir et ses contemporaines vus à travers leur portraits*, dans „Revue des études sud-est européennes”, București, 11, 1973, nr. 4, p. 611-636.
- [53] Panaitescu P. P., *Dimitrie Cantemir. Viața și opera*, București, Ed. Academiei, 1958.
- [54] Rafikov A. H., *Dmitrij Kantemir i ego Katehizis na tureckom jazyke*, dans *Knigopečatanie i knižnye sobranija v Rossii do serediny XIX veka*, Leningrad, Biblioteka Akademii nauk, 1979, p. 134-141.
- [55] *Sbornic imperatorskogo Russkogo istoriceskogo obscestva*, Sankt-Petersburg, 1867-1916.
- [56] Sorohan Elvira, *Cantemir în cartea hieroglifelor*, București, Minerva, 1978.
- [57] Streinu Valeriu, *Cu privire la 'Compendiolum universae logices institutionis' al lui Dimitrie Cantemir*, dans *Probleme de logică*, vol. IV, București, Ed. Academiei, 1972, p. 91-107.
- [58] Tertecel Adrian, *Informații noi privind campania militară otomană din 1711 în Moldova*, *Jurnalul lui Ahmed bin Mahmud*, dans „Revista istorică”, 1992, nr. 7-8, p. 793-802.
- [59] Varenbergh Émile, *Correspondance du marquis de Ferriol, ambassadeur de Louis XIV à Constantinople*, dans „Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique”, Anvers, 26, 1870, 6, p. 481-865.
- [60] Vascenco Victor, *Sur le nom de personne Cantemir*, dans „Revue roumaine de linguistique”, 15, 1970, no. 5, p. 515-517.
- [61] Zaimova Raia, *Correspondence consulaire des ambassadeurs de France à Constantinople, 1668-1708. Inventaire analytique*, Paris, Archives Nationales, 1999.

